

texte<sup>84</sup>. Quant à nous, nous écrivions ici-même<sup>85</sup> que Kerambrun est une figure « à réhabiliter ». Si Luzel a contesté ces textes, c'est pour un seul motif, c'est qu'ils sortaient de ce qui était sa norme ; soit, donc, ils sont faux, soit, authentiques, ils sont d'un intérêt exceptionnel. Or, les collectes de Giraudon apportent un indice de plus de leur authenticité. C'est donc une belle moisson que nous offre ici l'auteur : il a beaucoup contribué au difficile travail de datation des *gwerziou*, et il a sauvé une part irremplaçable de la mémoire chantée bretonne.

Michel NASSIET

Francis FAVEREAU, *Anthologie de la littérature bretonne au xx<sup>e</sup> siècle*, 4 vol., Morlaix, Skol Vreizh, 2002-2020.

Francis Favereau est professeur émérite de breton et reconnu pour de nombreux travaux universitaires, en particulier des dictionnaires et une grammaire du breton contemporain. *Effet Mai 68 et décennies de métissage* est le dernier tome de son *Anthologie de la littérature bretonne au xx<sup>e</sup> siècle* parue entre 2002 et 2020, qui brosse le portrait d'un siècle de littérature en langue bretonne (1900-2000) : un travail monumental de synthèse, de recherches biographiques et de sélections d'extraits représentatifs de la production littéraire dans une langue qui a connu une véritable révolution sociolinguistique au cours de ce siècle. Pratiquée majoritairement avant la Grande Guerre, et encore utilisée quotidiennement jusqu'aux années 1950 dans le monde rural, la langue bretonne l'est de plus en plus rarement dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Pourtant, d'un point de vue quantitatif, c'est-à-dire en nombre d'ouvrages publiés, la production littéraire en langue bretonne entre 1900 et 2000 semble déconnectée de cette évolution de la pratique orale : alors que le nombre de locuteurs baisse de manière importante, la production littéraire se maintient et se diversifie ; après la Seconde Guerre mondiale, par exemple, plusieurs maisons d'éditions spécialisées dans la publication de livres en breton sont créées (*Al Liamm* en 1946, *Emgleo Breiz* en 1957...), ainsi que des revues (*Al Liamm* en 1945, *Brud* en 1957), mais aussi, plus tardivement, *Al Lanv* (créée en 1978) ou *Planedenn* (1979-1997). Ainsi, à chaque génération, de nouveaux acteurs entrent-ils dans le jeu, si bien que la production se maintient dans des quantités qui semblent (faute de chiffres précis tout au long du siècle) relativement comparables, voire en augmentation, entre 1900 et 2000.

84. LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz : la mémoire d'un peuple*, Douarnenez, ArMen, 1989, p. 18-19.

85. NASSIET, Michel, « La ronde du papier timbré, un faux ou un *gwerz* ? », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2017, p. 313-332.

Si un *hiatus* semble donc apparaître entre l'évolution de la pratique et la quantité d'œuvres publiées, l'évolution sociolinguistique du breton et ses corollaires permettent toutefois d'analyser cette production littéraire. D'un lectorat majoritairement rural et en partie monolingue, lisant principalement de la littérature religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>, le lectorat du XX<sup>e</sup> siècle s'est progressivement transformé, suivant le profil d'une jeune génération de locuteurs-militants : le développement du militantisme linguistique dès l'entre-deux-guerres explique le maintien de la production ; il s'accompagne, par ailleurs, d'un changement de profil des auteurs et du renouvellement des genres pratiqués. C'est cette histoire qui est racontée au fil des quatre tomes de l'anthologie proposés en version bretonne, sous le titre *Lennegezh ar brezhoneg en XX<sup>vet</sup> kantved*, et en version française.

Le découpage chronologique est principalement basé sur des événements historiques qui ne sont pas liés à l'histoire littéraire.

Le premier tome, qui va de 1900 à 1918<sup>87</sup>, adopte une organisation qui va être suivie dans les suivants, en alternant des portraits d'auteurs et la présentation de structures liées à l'histoire littéraire (groupes culturels ou politiques, périodiques et, plus tard, maisons d'édition). L'auteur complète cette approche par une sélection d'extraits en langue originale dans les volumes en breton et d'extraits traduits en français pour les volumes en langue française. Les périodiques occupent une place importante dans le premier tome : qu'ils soient entièrement en breton ou bilingues, ces journaux peuvent être perçus comme des incubateurs littéraires qui permettent aux écrivains institués ou en devenir d'aiguiser leurs plumes grâce à des articles ou des textes courts, avant de se lancer dans des œuvres de plus grande ampleur.

Le deuxième tome de l'anthologie<sup>88</sup>, 1919-1945, met en évidence l'objectif de *Breiz Atao* et de *Gwalarn* : re(fonder) la littérature du breton afin d'en faire une littérature considérée comme « moderne », digne de celles des « grandes langues » européennes. Ceci va impliquer des changements radicaux dans le fond (les thèmes et les genres pratiqués) comme dans la forme (uniformisation de la langue utilisée). Ce tome permet, en outre, de dresser le portrait de figures importantes de la période comme Roparz Hemon ou Youenn Drezen, par exemple.

Le troisième tome<sup>89</sup>, 1945-1968, offre un bilan de la Seconde Guerre mondiale. Il décrit les deux revues qui alimentent le domaine littéraire en langue bretonne

86. Si la littérature profane se développe tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature religieuse reste toutefois majoritaire en nombre d'ouvrages publiés et en lectorat (cf. LE BERRE, Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Ar Skol Vrezonég/Emgleo Breiz, 1994).

87. *Le premier « emzao » – An « Emzao » kentañ (1900/1918)*, Morlaix, Skol Vreizh, 2002.

88. *Breiz atao et les autres en littérature – Breiz Atao hag ar re all el lennegezh (1919-1945)*, Morlaix, Skol Vreizh, 2003.

89. *La littérature « d'esprit national » : Al Liamm Tír na n'Óg. Dans le sillage de la Résistance : Brud et Brud Nevez – Al lennegezh a « spered broadel » : Al Liamm Tír na n'Óg. Hervez spered ar « batrioted » : Brud ha Brud Nevez (1945-1968)*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008.

jusqu'au début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle<sup>90</sup> : *Al Liamm et Brud (Brud Nevez, après 1977)*. Francis Favereau consacre également plusieurs pages à Pierre-Jakez Hélias, sans doute le principal auteur – bilingue (breton-français) – de la littérature en langue bretonne.

Le quatrième et dernier tome<sup>91</sup>, paru récemment, met en lumière la littérature de langue bretonne de Mai 68 jusqu'au début des années 2000. Dans la première partie, « L'effet Mai 68 » (1968-1981), l'auteur analyse l'entrée en littérature de jeunes poètes et militants particulièrement engagés dans les mouvements sociaux et politiques des années 1970 en Bretagne. Dans la seconde partie, « Deux décennies de métissage » (de 1981 à 2000), l'auteur explore la diversification des modalités d'expression littéraire en breton et analyse un double phénomène, qui s'est poursuivi dans les années 2000 et 2010 : l'institutionnalisation progressive et les débuts de la professionnalisation du monde de l'édition en breton.

Le principe, et probablement la principale difficulté, de toute anthologie consiste à faire des choix et à établir des critères de sélection. La littérature en langue bretonne soulève, en outre, des problématiques sociolittéraires spécifiques qui sont sous-jacentes dans les choix opérés pour cette anthologie.

La question de la langue d'écriture est, tout d'abord, un élément central. Si le breton est un critère déterminant, plusieurs exemples montrent que Francis Favereau prend en compte la situation sociolittéraire particulière de la littérature en langue bretonne. Il évoque ainsi le cas d'auteurs bilingues, voire ayant écrit majoritairement en français, mais dont la présence dans cette anthologie se justifie car elle permet de rappeler une évidence : pour comprendre cette production littéraire, on ne peut faire abstraction de ce qui s'écrit en français, langue pratiquée et lue par l'ensemble des auteurs comme des lecteurs.

La catégorisation du personnel littéraire me semble être le deuxième critère à interroger. Si la présence de chanteurs et chanteuses, par exemple, est rarement envisagée dans les anthologies littéraires de langue française – même si l'attribution du prix Nobel de littérature à Bob Dylan en 2016 pourrait peut-être faire évoluer ces critères –, Francis Favereau les évoque largement (Alan Stivell, Gilles Servat, Yann-Fañch Kemener, Denez Prigent...). Même s'il ne justifie pas véritablement ce choix, il me semble, ici encore, tout à fait pertinent de faire apparaître ces artistes compte tenu de l'histoire sociolittéraire du breton mêlant, depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, textes écrits et chantés<sup>92</sup>. Des interprètes de chants traditionnels ou reprenant des textes d'autres auteurs côtoient ici, et peut-être sans distinction suffisante, des écrivains

90. Jusqu'à la cessation d'activité de la maison d'édition Emgleo Breiz en 2015.

91. *Effet Mai 68 et décennies de métissage – Efed Mae 68, ugent bloavezhiaed traoù mesket (1968-2000)*, Morlaix, Skol Vreizh, 2020.

92. L'exemple le plus célèbre et évident au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle est le *Barzaz Breiz* de Théodore Hersart de La Villemarqué (1<sup>re</sup> éd., 1839).

et écrivaines mettant leurs textes en musique. Comme l'auteur le regrette dans la préface, de « jeunes chanteuses » (autrices et interprètes) telles que Marthe Vassallo ou Nolwenn Korbell, par exemple, auraient en effet pu légitimement trouver une plus grande place dans ce quatrième tome, même s'il est vrai que leurs carrières n'ont véritablement pris leur essor qu'au début des années 2000.

Plus globalement, le peu de visibilité des femmes, même si l'auteur prend soin de mentionner des autrices dans chacun des quatre volumes, loin d'être le résultat d'une sélection, ne fait que refléter la présence assez réduite des femmes en littérature de langue bretonne, phénomène sociologique dépassant d'ailleurs largement le cadre de cette littérature en particulier. Les femmes ne commencent donc à prendre une réelle importance que dans ce quatrième tome avec les deux principales figures féminines de la littérature en langue bretonne du xx<sup>e</sup> siècle : Añjela Duval et Naig Rozmor.

En définitive, on peut constater que Francis Favereau fait le choix d'une définition large du personnel littéraire. Cela montre, certes, la variété et la diversité des personnes qui font le choix d'écrire en breton, mais aussi de le chanter, de l'interpréter, de le jouer, voire de l'enseigner, au détriment, dans certains cas, d'un principe de sélection, voire de hiérarchisation, qui aurait abouti à une présentation plus synthétique, et donc moins profuse de la littérature bretonne au xx<sup>e</sup> siècle.

C'est là, il me semble, l'une des caractéristiques des littératures moins institutionnalisées, donc moins circonscrites dans un champ littéraire autonome<sup>93</sup> qui définirait ses frontières, non sur un principe de diversité, mais sur les rapports de force entre auteurs (et éditeurs, revues, critiques...), certains dominant le champ commercialement, d'autres le dominant par leur légitimité littéraire.

Contrairement aux deux premiers tomes, celui-ci, comme le troisième, ne comporte pas d'index des noms. En outre, un index général reprenant les quatre volumes aurait également pu avoir une utilité certaine. De même, un index des titres, des éditeurs et des périodiques aurait également pu se révéler fort utile. De plus, pour des raisons qui sont expliquées par l'auteur dans la préface, ces deux volumes (en breton et en français) ne comportent-ils pas d'extraits, à la différence des trois tomes précédents. L'inflation du nombre d'auteurs ici mentionnés – autre indice de la vitalité de cette littérature –, explique ce choix mais, si cela est compensé, pour les bretonnants, par la présence des textes sur le site internet de Skol Vreizh, la traduction des extraits en français n'est pas proposée, ce qui constituait, à mon sens, l'un des grands intérêts des tomes antérieurs.

Ces quelques limites formelles mises à part, cette anthologie vient combler un manque indéniable. Elle met en lumière pour tous, bretonnants ou non, toute une littérature souvent méconnue du grand public, comme le rappelle l'auteur dans la préface du premier tome. En définitive, l'objectif que s'était fixé Francis Favereau

---

93. BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 1991, p. 3-46.

pour ce travail au long cours (plus de 20 ans de travail, 100 ans de littérature en langue bretonne, plus de 2 000 pages traitant de près de 400 auteurs) est atteint : « vulgariser [et valoriser] l'œuvre des bons écrivains du breton ».

Mannaig THOMAS

Centre de recherche bretonne et celtique, Brest

Pascal AUMASSON, Yannick BIGOUIN, Gwenaël LE BERRE, *Kabig. Le destin d'un habit de grèves*, Spézet, Coop Breizh, 2020, 127 p.

Ce petit livre est l'aboutissement d'une enquête commencée en 2007. Ce fut d'abord cette année-là une exposition au Port-Musée de Douarnenez, sous le titre qui est celui du livre d'aujourd'hui, puis une communication au colloque de Saint-Brieuc « Penser le développement touristique au xx<sup>e</sup> siècle », en juin 2010, publiée par Jean-Yves Andrieux et Patrick Harismendy<sup>94</sup>, enfin un *abstract* restituant les recherches menées sur le *kabig*, publié en 2016 dans *Dire la Bretagne*<sup>95</sup>. Tout n'est donc pas neuf dans l'ouvrage de 2020 mais, sur la base d'une trame déjà connue, se greffent des développements qui enrichissent heureusement le propos.

Les grandes étapes du destin du *kabig* étaient déjà connues. Il fut d'abord, au moins au xix<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, le *kab an aod* (cape de grève) ou le *kab gwenn* (cape blanche), ainsi nommé à cause de sa couleur. Fait de laine écriue, avec des bordures crantées, muni d'une poche sur le ventre et d'un large capuchon, il est un vêtement de travail des goémoniers du pays Pagan. Il appartient à une famille plus vaste de vêtements de travail, que l'on trouve sur les littoraux de la Manche et de la mer du Nord, protégeant du froid et des embruns. Avec le tourisme balnéaire des années 1930, il est adopté par les vacanciers de Brignogan : ils croient faire couleur locale, ce qui amuse les autochtones qui les qualifient de « laquais » (*lakizienn*). Jusque-là, l'histoire est banale.

La suite l'est moins. À l'initiative de Marc Le Berre, qui tient dans Quimper le magasin À la ville d'Ys, le *kab an aod* devient au lendemain de la Seconde Guerre mondiale le *kabig* : le diminutif souligne que le manteau est d'abord destiné aux enfants, ce qui ne dura qu'un temps. Les Ateliers Le Minor, de Pont-L'Abbé, donnent ensuite à l'entreprise une taille industrielle. Le *kabig* obtient un large succès au temps de la renaissance culturelle bretonne ; il devient, en effet, un vêtement emblématique de la Bretagne tout entière : sur ses poches, qui ont migré sur les

94. ANDRIEUX, Jean-Yves et HARISMENDY, Patrick (dir.), *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 197-209.

95. BLANCHARD, Nelly et THOMAS, Mannaig (dir.), *Dire la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 267 p., ici p. 197-201.